

RUSSIE

UN STAGE À SARATOV



MICHEL MULAT A ÉTÉ INVITÉ À SARATOV POUR ANIMER UN STAGE DE FORMATION AVEC DES ÉTUDIANTS DE L'INSTITUT DE LINGUISTIQUE DANS LE DÉPARTEMENT DE LANGUE FRANÇAISE AINSI QU'AVEC UN GROUPE DE PROFESSEURS, ENSEIGNANT LE FRANÇAIS, MOTIVÉS PAR LA PÉDAGOGIE FREINET.

AVEC LES ÉTUDIANTS

La classe de Svetlana, dans laquelle j'interviens est formée d'une vingtaine d'étudiants en troisième année (cycle de cinq ans), ayant choisi des études de français, certains pour devenir enseignants (1).

Je devrai donc provoquer la réflexion sur l'acte pédagogique lui-même.

Je ne suis pas prof de langue étrangère et dois donc m'appuyer sur mon expérience Freinet avec des élèves de niveau BTS audiovisuel. J'ai également conservé un certain nombre d'outils correspondant à mon enseignement du français en lycée et en collège. Si

je me suis intéressé au débat de ma carrière la réflexion engagée à la Sorbonne sur l'enseignement du français étranger, je ne peux prétendre avoir une expérience dans ce domaine très spécifique (2).

Je me suis donc servi de ma pratique de pédagogue Freinet (3) pour proposer plusieurs séquences pouvant servir de tremplin, sans modifier les conditions réelles dans lesquelles se trouvent les enseignants de Saratov.

Je suis parti du principe qu'on ne peut prétexter un manque de moyens pour justifier une pédagogie autoritaire. Sans livres, avec un simple cahier de brouillon dans une classe « autobus » avec trois élèves sur une table prévue pour deux, on peut adopter la méthode naturelle (4).

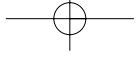


MARDI 5 MARS

Découvrant la salle (5) (« autobus » surchargé avec un tableau rugueux d'à peine plus d'un mètre carré, en présence des enseignants de la classe aussi tassés que leurs élèves) j'abandonne tout ce que j'avais envisagé pour une improvisation sur le vocabulaire.

Je me présente comme Français ayant un accent parmi d'autres possibles que j'imité.

« Parler lentement avec un vocabulaire simple, inscrire sur le tableau tout mot nouveau avec synonymes et antonymes... » telles peuvent être les recommandations. J'annonce que je n'en ferai rien, mais que ce sont eux, les étudiants qui devront travailler à la construction de leur propre savoir.



La veille, on m'avait montré le grand marché de Saratov, imitation des Halles de Paris que nous avons démolies. Je leur recommande de prendre une demi feuille (6) avec au recto « Marché » et au verso « vocabulaire ». On fera son marché au fur et à mesure en inscrivant, chacun pour soi sa liste de mots incompris ou dont on ne sait pas l'orthographe. Ils ne seront écrits sur l'autre face que lorsqu'on sera certain de leur orthographe, accompagnés d'une définition, d'un contexte structural ou d'une explication. On ne se servira d'un dictionnaire vraiment qu'en dernière limite, d'autant plus que j'ai la chance de constater qu'il n'y en a pas dans la classe. Je propose à chacun de garder en toutes circonstances sur soi, par la suite, un petit carnet utilisé par les deux bouts dans les mêmes conditions.

Je parle alors, sans trop prendre de précautions, de ce qu'il me passe par la tête et en particulier de ce qu'ils entendront quand ils viendront en France pour la première fois. Ils font leurs provisions de ce qu'ils ne comprennent pas, en l'inscrivant phonétiquement. Peu de fautes en réalité.

Réaction normale d'une classe qui accueille un « étranger », en présence d'une dizaine de ses professeurs, amassés derrière eux : deux ou trois élèves seulement participent ! Je les invite à dire « top » à chaque fois qu'ils entendent un mot inconnu. S'il est indispensable à la compréhension de la suite, je m'arrête et nous essayons d'en dégager le sens ensemble, sinon, je continue normalement.

Pour les mises en commun, je pars du principe qu'il faut trouver le sens de chaque mot sans aucun dictionnaire. Pour cela alors tout est permis : contexte, recherche de mots de la même famille, etc. On peut même se dire que ce ne doit pas être fondamental, et qu'on peut vivre sans le sens d'un mot nouveau. N'ayant assisté au cours des enseignants, je préfère m'abstenir de toute terminologie. On écrit sur la page « vocabulaire » avec ses mots, ses abréviations, ses procédés mnémotechniques. Pas question de s'emparer des mots des autres après

correction, sauf si réellement on est convaincu d'en avoir besoin.

J'aurais aimé faire la même chose sur des livres, mais en l'absence de médiathèque, Svetlana va trouver une série de prospectus et revues en langue française. Nous continuons le même exercice à partir d'écrits. Ils participent un peu mieux et surtout ce travail de groupe – ils sont déjà trois par table ! – me permet d'individualiser mon action, y compris auprès des enseignants qui jouent le jeu.

MERCREDI 6 MARS

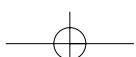
Une salle plus grande, avec des tables très lourdes sur lesquelles les étudiants s'installent par habitude à trois pour deux places malgré l'espace. Je fais modifier la disposition de la salle et me place dans l'ovale obtenu, parmi les étudiants, sans statut particulier. Nous ne serons que deux par table.

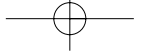
On prépare de nouveau une demi-feuille de vocabulaire avec les mêmes consignes que la veille.

1. Nous commençons par un « Quoi de neuf » portant sur l'actualité entendue à la radio (7) : peu de choses à dire parce que comme tous les jeunes ils s'intéressent peu à l'information et de plus sont encore intimidés par ma présence d'intervenant étranger à la classe (8). Quelques mots sur le vécu de la journée de la veille : ils disent avoir appris beaucoup de vocabulaire et vouloir continuer. Ils choisissent le contenu à donner à mon intervention parmi un lot de possibles (9).

J'annonce : demain on fera un « quoi de neuf télévisé » : nécessité donc de venir avec une information à diffuser.

2. La phrase la plus longue au tableau. Le tableau étant cette fois de dimensions normales pour un Français, je propose qu'on fasse ensemble la phrase la plus longue possible à raison d'un seul mot par personne et en passant à chacun son tour. On ne doit





Ensuite une phrase. Puis on se placera dos à dos, en se touchant. Enfin, toujours dos à dos, on s'éloignera d'un mètre.

Intérêt pédagogique : déléguer puisque l'enseignant ne peut tout faire, tout en remarquant qu'un tel exercice provoque une réflexion à deux sur le fonctionnement physiologique de la prononciation d'un mot. Accepter que ce ne soit par parfait en sachant que l'acte volontaire de l'apprenant lui profite toujours davantage que la simple imprégnation dans une écoute collective impersonnelle. Les grimaces sont indispensables pour décontracter l'atmosphère et surtout échauffer les muscles du visage.

L'exercice a tellement marqué que j'ai surpris au moment de mon départ, deux étudiantes venues m'accompagner, face à face sur le quai de la gare, pour articuler un mot sans doute mal prononcé !

pas avoir honte et demander à la classe l'orthographe d'un mot si nécessaire. On peut passer son tour. Celui qui ne peut continuer met un point et commence la phrase suivante.

Avantage de l'exercice : une réflexion sur la structuration de la langue par l'approche d'une phrase particulièrement complexe, et un jeu sur le vocabulaire. Chacun participe à une œuvre commune, tout en fabriquant dans sa tête, à chaque passage, une nouvelle phrase : pendant que s'inscrivait une seule phrase, 250 autres ont été pensées.

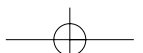
3. Exercice de prononciation.

On commence par un exercice que j'ai emprunté au théâtre, le concours de grimaces, sans annoncer ni les raisons, ni la progression de l'exercice, afin que se confirme le rapport de confiance initié. On se place sur une chaise (10), face à face, très rapprochés (sans la barrière d'une table). Le premier propose une grimace que le second devra reproduire, puis on inversera. Ensuite, dans les mêmes conditions on prononcera un mot en faisant bouger le plus possible de muscles du visage.

4. Textes pour BT2.

Je présente le projet de « BT2 Internationale » comme mise en valeur des productions d'élèves et mise en correspondance (11) de classes. Nous essayons de choisir un thème en commun. Ils en retiennent trois. Sachant que je refuse tout vote en de telles circonstances, des groupes se forment et commencent réflexions ou récits sur « La journée des femmes », « Les fêtes de janvier en Russie » et « La télévision vue par les jeunes ».

Je passe de groupe en groupe et mets l'accent sur une seule difficulté, sans m'occuper des autres fautes éventuelles, me contentant de dire qu'il y a un problème. Toujours le même principe : on doit trouver une réponse en faisant appel à ses propres ressources ou à celles, toujours plus nombreuses, du groupe. Les textes sont bien avancés, mais je tiens à ce qu'ils soient terminés plus tard afin qu'ils puissent faire l'objet d'un envoi, comme point de départ d'une correspondance. Mes étudiants seront correcteurs de ces textes.



JEUDI 7 MARS

Le groupe s'est réduit, des étudiants étant rentrés dans leurs familles pour préparer la fête chômée du 8 mars.

1. Quoi de neuf télévisé

Même salle que la veille. Quand on n'a pas d'ordinateur dans sa classe, pas de vidéo, il reste le pouvoir de suggestion du théâtre. J'ai récupéré la veille, au centre de Langue Française, un carton d'emballage plat (60 x 40 cm) dans une poubelle. J'ai emprunté un couteau de cuisine à mes hôtes en espérant ne pas me faire fouiller à l'entrée par un appariteur musclé ! Devant la classe, à mon invitation, un élève a transformé le carton en écran de télévision (12). Participation difficile, mais ceux qui l'ont fait se sont bien amusés.

Même fonctionnement que la veille, avec informations générales et retour sur les cours précédents. Ils veulent absolument garder le carton.

2. Un peu de grammaire avec les « Cadavres exquis ».

J'explique l'origine historique de l'exercice et le rôle qu'il a eu dans l'écriture des Surréalistes. Des groupes de trois, pour un passage rapide. Chacun écrit librement, mais devra commander au suivant ce qu'il souhaite en fonction de ce qu'il a écrit et caché : un substantif, un COD, etc.



BT2 internationale

« **BT2 internationale** » est une ouverture du chantier BT2 dans le monde. Y participent actuellement : Allemagne, Brésil, Espagne, France, Italie, Roumanie, Russie, USA. De nombreux autres pays ont pris contact avec nous.

Notre objectif est double :

1. Éditer des BT2 auxquelles participeraient des élèves de pays variés.

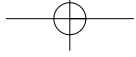
Notre premier titre paru au mois de mai concerne le sentiment de l'identité chez les jeunes. Il est constitué de textes d'élèves allemands, brésiliens, italiens, français et russes. Nous espérons pouvoir éditer un ou deux numéros par an pour commencer, rapidement présentables dans un coffret séparé. Les projets en cours : « Passage après bac dans l'enseignement supérieur », « les Fêtes de Noël », « La politesse », « La télévision vue par les jeunes », « l'école de la rue », etc.

2. Le principe de fonctionnement : édition et correspondance internationale.

Nous voudrions à la fois donner la possibilité de mettre en valeur les écrits des jeunes tout en les mettant en correspondance entre eux.

Un enseignant trouve un sujet intéressant avec sa classe : il pourra être coordinateur volontaire du projet. Les élèves qui souhaitent écrire sur le sujet envoient un texte à cet enseignant (avec double à moi-même) dans deux langues différentes (dont au moins : français, allemand, espagnol ou anglais). Possibilité d'envois postaux pour ceux qui n'ont pas encore d'accès Internet.

Les textes écrits en langue étrangère ne seront pas corrigés par les professeurs, mais par les élèves du réseau qui accepteront de le faire seuls ou dans le cadre pédagogique de leurs cours. Les illustrations seront également faites par les élèves : peintures, dessins, photographies.



Intérêt expliqué : C'est un exercice de déblocage de l'écriture (13), mais aussi de grammaire, puisqu'à la réflexion on s'apercevra que si la « commande » comportait une erreur, la phrase ne peut plus fonctionner. Ils devront reprendre ces textes (harmonisation des temps, accords, petites corrections de sens) et me les enverront.

3. Fichier de grammaire.

Le principe, discuté auparavant, a été accepté par la classe, de se doter de fichiers autocorrectifs. On ne se servira surtout pas des manuels pouvant exister, pour pouvoir dire les choses avec ses propres représentations. Ils travailleront par deux (voire trois), chacun proposant une difficulté grammaticale ou orthographique qu'il rencontre en écrivant en français. J'avais eu l'occasion d'en mettre en évidence en passant de groupe en groupe lors de l'écriture des textes pour BT2. Ils choisissent « l'article contracté », « l'emploi des pronoms », et la particularité « dont, y et en ». C'est manifestement un retour au cours suivi en classe (14), ce qui est normal et sécurisant.

La fiche définitive comportera, au recto, l'exposition du problème et un texte à trous ; au verso : le corrigé (à écrire en premier) et la règle (sans recours au manuel).

Un tel fichier, s'il est continué, devrait être réalisé dans des plages d'ateliers planifiés, ou pour permettre à celui qui a fait une faute de pouvoir réfléchir à un problème. Cela suppose la mise en place d'une grille d'évaluation adaptée et de plans de travail (15).

La reprise de la récolte de mots se fait en commun.

BILAN DES TROIS INTERVENTIONS

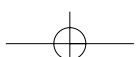
Ils sont enchantés de ces trois demi-journées, et me promettent de m'envoyer les textes inachevés. Le garçon félicite les filles de la classe et leur professeure, conformément à la tradition à l'occasion de la Fête des femmes.

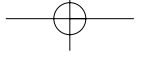
FÉLICITATIONS DE SERGE

Aujourd'hui à la veille de la fête des femmes et des jeunes filles, je voudrais vous dire que je suis très heureux de faire mes études avec vous. Votre attention et votre sollicitude envers moi, ainsi que celle de notre professeure, me rendent absolument assuré de votre amitié, de notre amitié de toujours je l'espère. C'est grâce à vous que je me sens toujours à mon aise et que je ne me suis jamais senti gêné et dépaysé (mot appris la veille).

Ce jour, je voudrais vous dire merci pour tout cela, et je vous félicite à l'occasion de la plus belle des fêtes, celle du 8 mars. Soyez toujours souriantes et heureuses !

Serge Lipovoy





AVEC LES ENSEIGNANTS

Mon intervention sera d'autant plus rapide qu'elle devra s'interrompre mercredi soir, du fait de la journée chômée de la femme et de sa préparation.

Je laisse un cédérom que j'avais préparé à cet effet contenant des textes théoriques sur la pédagogie Freinet, des préparations des stages que je fais dans mon Académie, des outils divers (grilles d'évaluation, de projets, plans de travail...) que j'utilise ou ai utilisés dans mes classes, des préparations de cours de français niveau lycée, des textes extraits de la littérature française, ou des images scannées de tableaux de peintres utilisées dans mes cours d'histoire de l'art. Cela me rend plus libre dans mon intervention, que je peux concevoir plus ponctuelle. Je laisserai aussi deux vidéos, celle que j'ai faite avec mes étudiants sur « Les hauts et bas fourneaux » construits par les élèves de Denis Morin, et celle d'Henri Portier sur Freinet.

On me demandera essentiellement « comment démarquer la classe en français en début d'année » et comment concevoir une « évaluation adaptée ».

Un principe : on fait ce qu'on peut avec ce qu'on a. Un enseignant russe pour gagner sa vie, sans avoir de quoi s'acheter même une voiture d'occasion, peut faire jusqu'à 40 heures devant les élèves par semaine. Mon rôle a été, non pas de faire rêver, mais de montrer qu'en disposant du même temps on peut faire autrement. Combien d'activités considérées indispensables peuvent être déléguées, partagées ?

La Russie, sans doute autant que la France (16) a un besoin urgent de re-responsabiliser ses citoyens. C'est un acte politique qui commence à l'école.

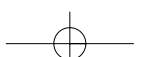
La première séance est une discussion libre avec pour objectif de définir le contenu des deux interventions restantes et d'apporter des réponses rapides aux questions qu'ils se posent.

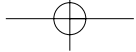
La séance du lendemain est consacrée à la conduite de la classe au second degré et à l'université. Je présente la façon que j'avais de découper mon « programme » quand je devais enseigner le français en lycée, en classe d'examen (17) : axe « civilisation », celui des projets et donc des ateliers individualisés ; un axe « littérature » fait au départ de cours. Le dosage cours/ateliers n'est pas définitif et sera établi dans la classe au fur et à mesure de l'année et des Conseils de Parole. On pourra bien évidemment changer en cours d'année et faire des ateliers « littérature ».



La classe idéale sera celle qui parviendra à contenir plus d'ateliers que de cours, avec des « conférences » à la demande, durant des durées limitées. Ce n'est pas toujours possible, le plus important restant de ne pas brusquer les élèves dans leurs attentes. Plus leur niveau est élevé, plus nos élèves ont été déformés et sont de ce fait susceptibles d'attendre de leur enseignant qu'il travaille pour eux.

On simulera ensemble le choix d'un premier thème (18) pour un projet





limité dans le temps. Pas question de projet annuel du prof (19). Un projet doit pouvoir être terminé lors du prochain Conseil. Il sera alors décidé de le reconduire, de le prolonger ou de l'abandonner au profit d'un ou plusieurs autres.

Lors de ma troisième intervention, je pars du principe que nous ne sommes pas instituteurs et qu'une évaluation chiffrée nous sera demandée pour des raisons d'examen ou d'orientation. De ce fait je note toutes productions sans exception de manière à donner à chacun la

LANCEMENT DE PROJET

Il pourra se faire dès la rentrée si on se sent assez solide pour cela. On utilisera le tableau noir à la recherche d'un thème commun à travailler pendant les ateliers. On expliquera clairement la règle du jeu avant.

L'exercice peut servir à démarrer un projet de classe, mais a aussi l'avantage de permettre de donner un modèle de recherche d'idées et de structuration de la pensée, qui pourra être réinvesti par chacun en situation d'écriture en toutes disciplines : devoir de français, dossier, compte rendu, etc.

Il s'agit de trouver un thème commun ensemble.

On laissera libre une moitié du tableau.

Règle : chacun son tour (la liberté du passage ne peut intervenir qu'en cours d'année) les élèves inscriront un mot qui leur semble pouvoir correspondre à un travail qui pourrait être mené à bien.

Dès qu'un mot est inscrit, afin d'éviter tout enchaînement logique ou toute influence, le suivant devra être placé le plus loin possible du précédent. Ménager plusieurs passages au besoin. Tout mot proposé est retenu : interdiction en toutes circonstances d'effacer quoique ce soit, jusqu'à la fin

Avec des craies de couleur ou un code parfaitement lisible, on mettra en évidence les mots qui pourront être regroupés.

« Soleil » : Sur la partie libre on préparera une arborescence en soleil avec un cercle central, pour le moment en blanc, et un nombre de branches décidé arbitrairement (de trois à cinq, par exemple).

On ménagera dans un coin une « réserve » pour placer les mots inclassables.

Tous les mots doivent être retenus et recopiés et de nouveaux titres ou sous-titres pourront être trouvés pour des regroupements.

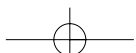
Ce n'est pratiquement qu'à la fin que l'on pourra inscrire le mot central, censé regrouper tous les autres. Les élèves seront alors invités à choisir des « titres » de recherche, sans vouloir tout distribuer, et sans se préoccuper de savoir si un choix correspond à un « détail » quand l'autre correspond à un titre général : chacun travaillera à son rythme.

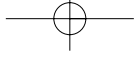
Choix des groupes : il peut être libre, mais nous risquons toujours de voir le dernier groupe se former par défaut. Personnellement je préfère le tirage au sort : les cartes à jouer sont un procédé intéressant, à condition de les avoir préparées afin qu'il y en ait autant que d'élèves : « les As ensemble si on veut des groupes de 4 ».

On laissera une semaine de battement, pendant laquelle chacun aura encore la possibilité de changer de groupe ou de sujet.

Refuser dans tous les cas un vote qui tendrait à éliminer une minorité.

Cahier de roulement ou « Livre de vie » Ce dernier trouve ici toute son utilité puisqu'un secrétaire étant désigné pour prendre des notes, il restera la trace de toute l'arborescence et de toutes décisions prises en commun.





possibilité de se valoriser. La meilleure des évaluations reste l'autoévaluation, à favoriser dans tous les cas en la préparant ne serait-ce que pour alléger le travail de l'enseignant qui serait sinon trop vite débordé :

- des exercices imposés de contrôle et d'entraînement à l'examen ;
- des exercices libres permettant de réfléchir ou de s'entraîner sur tel ou tel aspect dont le contrôle a révélé qu'il avait été mal compris.

Je propose des grilles d'évaluation formative telles que je les utilise, ou ai utilisées dans mes classes avec leur évolution en fonction des élèves qu'on m'a confiés.

Je développe le principe du fichier de classe d'autant plus important dans un établissement qui ne comporte pas de Centre de documentation. Évaluation particulière : une fiche faite vaut 9/20, la première retenue par le prof est notée 11, la seconde 12, etc. On peut imposer un nombre minimal pour lancer la classe, imposer ou non des rubriques, mais toujours accepter que chacun puisse travailler à son rythme. Reste en fin de trimestre à adopter en Conseil un jeu de coefficients afin que chacun puisse s'y retrouver. J'ai adopté ce système en BTS depuis trois ans, et mes étudiants ne veulent pas le remettre en cause.

Les enseignants souhaitent avant de se quitter qu'on puisse faire ensemble quelques uns des exercices que j'ai proposés dans la classe de Svetlana. Ils serviront d'exemple pour montrer que tout n'est d'abord qu'affaire de réflexion et d'imagination.

Je présente pour finir la « BT2 Internationale », et chacun semble intéressé à participer à ce réseau. Seul obstacle, la difficulté de communication entre nos deux pays : manque d'argent, délais postaux très longs, pertes de courrier (20), etc.

On s'est quittés en se disant qu'on se reverrait très certainement. Prochain stage en novembre ?

Je les ai trouvés admirables les profs de collège, de lycée (21) ou de fac que j'ai rencontrés.

Ils ne baissent pas les bras malgré leurs conditions de travail, l'isolement dans lequel ils se mettent en choisissant la démarche Freinet, tout à fait conscients qu'ils sont de l'ampleur de la tâche qu'ils ont à accomplir pour responsabiliser la jeunesse russe.

Michel Mulat

(1) Mais cela ils ne le revendiquent pas, sachant le salaire qui les attend, d'où un système quelque peu différent de nos IUFM : on rêve plutôt de devenir interprète.

(2) Même, si j'ai enseigné quatre années en Martinique, en milieu créolisant, à des élèves ne parlant pas le français à la maison ni dans la cour du lycée.

(3) Qui privilégie toujours l'imagination et l'improvisation préparée.

(4) Mais inversement qu'on n'oublie pas de rappeler qu'on travaille mieux dans de meilleures conditions.

(5) Je n'ai pas accepté de changer, comme on me l'avait proposé.

(6) Pour limiter le nombre des mots.

(7) Nombre d'entre eux, étudiants éloignés de leur famille, n'ont pas d'accès à la télévision.

(8) Les choses iront progressivement en s'améliorant.

(9) Ce serait une fausse liberté que de ne pas leur faire de propositions (part du maître).

(10) Parce qu'il est impossible de s'asseoir par terre, mais aussi pour ne pas sortir du contexte scolaire.

(11) Ils sont d'autant plus intéressés qu'ils déplorent la quasi impossibilité d'une correspondance internationale aujourd'hui.

(12) Cet acte, en direct, est fondamental en ce qu'il prépare l'imagination : ne jamais arriver avec les choses toutes faites sinon ce serait demander à ce que les élèves rentrent dans le délire personnel du professeur.

(13) Celui qui se retient toujours de crainte de faire des fautes, je l'ai constaté souvent, écrit, dans ce contexte, sans réserve : ce qu'il faut respecter en ne corrigeant pas soi-même ses fautes, de peur de le bloquer de nouveau. La réécriture se fera plus tard.

(14) Mais pas forcément bien assimilé, des fautes l'ont montré.

(15) Deux principes que j'ai développés avec le groupe d'enseignants l'après midi.

(16) Ce pays est-il en retard ou en avance sur nous en nous offrant l'image de ce que le libéralisme nous prépare par la déréglementation.

(17) C'était là leur préoccupation première : comment concilier la PF et les programmes imposés par des examens, ce qui est le lot de tout enseignant de lycée.

(18) Tel que je le fais en conseil, plus ou moins rapidement dans l'année, en fonction du nombre de mes classes, du comportement des élèves, de ma charge de travail.

(19) J'ai toujours été opposé aux Projets éducatifs déposés un an à l'avance pour glaner quelques sous, à moins qu'ils ne soient conçus que dans une forme vide, à remplir avec sa classe après la rentrée.

(20) Que j'ai constatée hélas.

(21) Il n'y a pas vraiment de distinction entre premier degré, collège et lycée, un établissement scolaire russe concernant tous ces niveaux.

